

acte de courtoisie, mais un acte politique. L'impératrice était sous le coup de l'émotion que l'éventualité d'une pareille conférence devait nécessairement lui causer, lorsqu'une des amies les plus intimes de la princesse Clotilde lui fit part de l'intention du prince Napoléon de venir lui rendre visite. Cette annonce fut froidement accueillie et quelques allusions furent faites par l'impératrice, soit à la regrettable attitude prise, en maintes circonstances, par le prince à l'égard de Napoléon III, soit à certaines opinions fort peu napoléoniennes jadis et récemment encore professées par lui. Tout cela en termes vagues, sans précision, sans suite.

Une heure avant le service, le prince Napoléon eut un entretien avec la personne qui lui avait servi d'intermédiaire et, finalement, il la chargea de dire à l'impératrice qu'il voulait répondre à ses vues en n'allant pas à Chislehurst, mais qu'il ne tarderait pas à rentrer à la veuve de l'empereur Napoléon III toutes les satisfactions qu'elle était en droit d'attendre de l'héritier de son époux et de son fils.

Ces satisfactions ont été données.

Sous quelle forme sera quel moment? Nous n'avons pas à le dire et ces détails sont d'un intérêt secondaire.

De quelle nature sont-elles? On le suppose aisément et il nous suffit d'affirmer que l'impératrice dont on connaît les sentiments conservateurs, modérés et religieux, s'en est trouvé pleinement satisfaite.

Au sortir de cette entrevue l'impératrice dit: "Si le prince n'avait accepté l'Empire que sous bénéfice d'inventaire, tout était désormais fini entre nous; mais non, il accepte l'Empire avec ses traditions, son passé, ses charges et ses responsabilités."

Dans ces derniers temps, l'impératrice a dit très nettement, à tous ceux qui sonnaient sa manière de voir, que ceux-là qui ne seraient pas dévoués au prince Napoléon ne comprendraient pas plus leurs devoirs que les intérêts de la dynastie napoléonienne.

**

Il y a incontestablement dans les faits que nous venons de relater l'explication de bien des événements récents qui avaient dérouté les prévisions et surpris les calculs du monde politique.

Et d'abord, de ce moment, une métamorphose complète s'est opérée dans l'attitude du prince Napoléon.

Le libre parleur est devenu un homme réservé, discret, presque renfermé en lui-même.

Par quelques mots très nets, un peu tranchants parfois—car on ne dépouille pas le vieil homme en un jour—le préteur bonapartiste a fait comprendre à ses amis et aux amis dissidents que, l'heure des ambiguïtés de paroles ou d'actes était passée, qu'il fallait être pour ou contre l'Empire; qu'il fallait pour l'Empire c'était accepter le régime impérial tel que l'avaient entendu et pratiqué Napoléon Ier et Napoléon III et que, pour son compte, il répudiait d'une façon absolue certaines combinaisons hybrides inventées par des esprits faux, certaines concessions qui, visant à élargir et à fortifier le parti bonapartiste, n'arriveraient qu'à y introduire des éléments de discorde, des germes de décadence et d'épuisement.

C'est de là que date la fusion de tous les éléments du parti bonapartiste et la rupture plus réelle que reconnue de l'alliance jadis consentie, sous le titre "d'union conservatrice," entre les monarchistes et les impérialistes.

On n'a pas assez remarqué, ce nous semble, l'évolution opérée, depuis quelque temps, par tous les organes et par tous les représentants du parti bonapartiste.

Aujourd'hui, tout le monde est rentré dans le rang.

M. Rouher n'a-t-il pas lui-même donné l'exemple?

Il a été suivi par tous.

Cette marque de déférence, cette preuve de discipline n'est pas restée sans récompense et sans fruit.

Dès le lendemain de son entrevue avec l'impératrice, le prince Napoléon recevait

M. Rouher; depuis lors, il le voit souvent, prêtant une oreille attentive aux avis de l'homme d'Etat, qui fut le véritable conseiller de Napoléon III, et il se montre plein de déférence pour sa vieille expérience.

L'impératrice n'a donc quitté l'Europe que lorsque toutes les assurances d'union entre les chefs bonapartistes lui ont été formellement données, lorsque la soumission de tous au prince a été entière.

L'esprit libre de toute préoccupation politique, elle espère que rien désormais ne viendra la détourner des tristes pensées dans lesquelles son âme se complait et qu'elle appartiendra toute entière à sa chère douleur.

E. SINCÈRE.

A nos abonnés et amis des Etats-Unis

Notre agent général, M. Edmond Stevens, parcourt en ce moment les centres canadiens-français des Etats du Massachusetts, Connecticut et Rhode Island. Il va vous voir pour abonner ceux qui n'ont pas encore le bonheur de l'être et faire payer ceux qui jouissent de cette faveur.

Nous espérons messdames et messieurs que vous le recevrez avec la plus grande bienveillance et qu'il reviendra content. Il fut un temps où tous les Canadiens-français des Etats-Unis voulaient recevoir et lire un journal qui leur parlait de la patrie et leur en faisaient voir les endroits les plus charmants et les hommes les plus remarquables dans des gravures nationales. L'OPINION PUBLIQUE est toujours la même, elle continue à conserver le sentiment national parmi nos compatriotes et à leur indiquer les moyens de servir leur religion et leur patrie et de marcher dans la voie du progrès. Nous savons messieurs combien l'amour de la patrie est vivace parmi vous, aussi nous comptons sur vous, et nous sommes sûrs que nous ne regretterons pas les dépenses que nous aurons faites pour vous visiter.

Voici les principaux endroits que visitera M. Stevens:

Lowell.	Malborough.
Lawrence.	Lynn.
Fall River.	Willimantic.
Woonsocket.	Providence.
Valleyfalls.	Pawtucket.
Manville.	Everill, etc.

Nous savons aussi qu'on peut toujours compter sur la politesse et la bienveillance de nos compatriotes des Etats-Unis et nous sommes certains que les nombreux amis que nous comptons dans les différentes localités que visitera M. Stevens, voudront bien lui donner tous les renseignements qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Le succès qu'il a obtenu dans les endroits qu'il a déjà visités nous permet d'espérer que partout il recevra le même bon accueil. Nous espérons de plus que ceux qui nous doivent s'empresseront de régler avec lui sur présentation de leurs comptes afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

Les annonces de naissances, mariages et décès sont insérées à raison de cinquante centimes.

DECES

A Laprairie, le 15 courant, à l'âge de 2 ans et 6 mois, Marie-Louise-Victoria, enfant de M. Sifroi Faile, boucher.

PLUS DE TEMPS DE GENE

Cessez de tant dépenser pour beaux habillments et riche nourriture, contentez-vous d'une bonne et saine nourriture, de vêtements à meilleur marché; procurez-vous plus des choses indispensables et absolument nécessaires à la vie en général, et particulièrement cessez de requérir les services si dispendieux des charlatans ou de faire un si grand usage de ces médecines sans valeur qui ne font que du mal et enrichissent les propriétaires, mais placez votre confiance dans ce remède simple et pur—les Amers de Houblon—qui guérissent toujours et ne coûtent qu'une bagatelle—vous verrez des temps meilleurs tout en jouissant d'une bonne santé. Essayez-le une fois. Voir une autre colonne.

LES ÉCHECS

MONTREAL, 27 mai 1880.

Pour nouvelles littéraires, s'adresser à Mr le Dr T. LAMOUREUX, 589, rue Ste-Catherine. Pour problèmes, parties, etc., à Mr O. TREMPE, 698, rue St-Bonaventure, Montréal.

SOLUTIONS JUSTES

Problème No. 218.—MM. J. W. Shaw, M. Toupin, Montréal; X. Beaujeau, Berthier. Problème No. 219.—MM. M. Lalancry, New-York; F. Dugas, N. O. Paquin, Montréal; N. P. Sorel; Un ami des Echecs, Ottawa; A. C. Saint-Jean.

J. W. S., Montréal.—Journaux reçus. Merci.

NOUVELLES

M. H. C. Allen, de New-York, est chargé de la direction de la colonne d'échecs du *Brentwood Monthly*.

M. Asther a gagné sa partie contre son adversaire québécois.

ROSENTHAL vs. ZUKERTORT.—Les deux premières parties sont des remises; d'après les conditions du match, les parties nulles ne comptent pas.

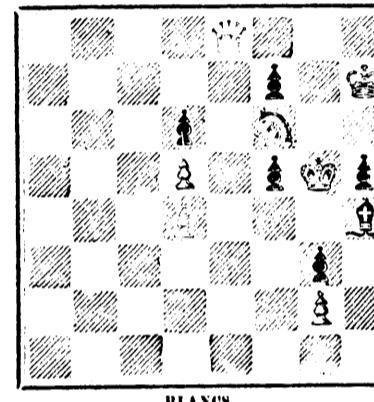
Un tournoi d'échecs par correspondance doit commencer le premier jour de juillet prochain, sous la direction de M. L. E. Hendricks, C. S., Etats-Unis. Les prix sont comme suit: 1er prix, \$70; 2e, \$40; 3e, \$25; 4e, \$10; 5e, \$5. Le droit d'entrée est de \$5. Le tournoi est ouvert à tous les amateurs de l'Amérique du Nord, et sera conduit suivant les règles adoptées par l'American Chess Association. Chaque concurrent devra jouer simultanément six parties.

Nous félicitons M. Hendricks de son esprit d'initiative, et nous sommes certains que son entreprise sera couronnée d'un plein succès.

PROBLÈME NO. 221

Composé par M. W. A. SHINKMAN, Grand-Rapide.

NOIRS.



BLANCS.

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

Solution du problème No. 218.

Blancs. Noirs.
1 C 4e F R 1 R joue
2 Mat.

Solution du problème No. 219.

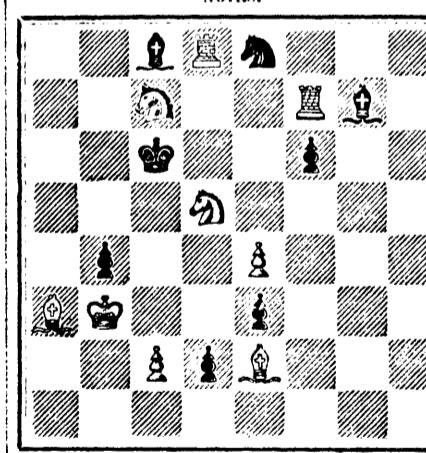
Blancs. Noirs.
1 T 4e F R 1 R 1er R
2 R 6e F 2 R 1er F
3 T 8e D, mat.

PROBLÈME NO. 222.

LETTRE "E."

Composé par M. R. H. SEYMOUR, Holyoke.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups.

121e PARTIE

Cette brillante partie est la première qui fut jouée, dit-on, par M. L. Paulsen, pour faire l'essai de sa nouvelle défense dans le gambit Kézéritzki, contre M. le capt. Mackenzie.

Gambit Kézéritzki.

Blancs. Noirs.

Capt. MACKENZIE. L. PAULSEN.
1 P 4e R 1 P 4e R
2 P 4e F R 2 P 4e P
3 C 3e F R 3 P 4e C R
4 P 4e T R 4 P 5e C
5 C 5e R 5 F 2e O
6 C pr P C 6 P 4e D
7 P pr P 7 D 2e R, échec
8 R 2e F 8 F 5e D, échec
9 R 3e F 9 P 4e T R
10 C 2e T 10 F 5e C, échec
11 C pr F 11 P pr C, échec
12 R pr P C 12 C 2e F, échec
13 R 3e T 13 T pr P, échec
14 R pr T 14 C 5e D, éch. déc.
15 R 4e C 15 C 7e F, échec
16 R 5e T 16 D 6e R, échec
17 R 4e T 17 D 6e F, échec
18 R 5e T 18 D 3e C, échec
19 R 4e T 19 F 5e D, échec et mat.

LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant le Jeu de Damas à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de L'Opinion Publique, Montréal.

AUX CORRESPONDANTS.

Solutions justes du Problème No. 213

Montréal:—N. Chartier, J.-O. Pément, R.-H. Denis. Batiscan:—Un Amateur.

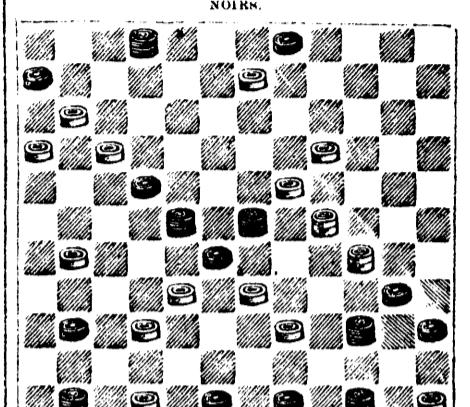
Saint-Hyacinthe:—MM. F. Charbonneau et Joseph Pouliot; E. Laplante, Z. Vézina.

Québec:—N. Langlois, J. Lemieux, François Bernard, P. L'Heureux.

PROBLÈME NO. 217

Composé par M. P. D. Létourneau, North Brookfield, Mass.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 215

Les Blancs jouent	Les Noirs jouent
de	de
34 à 45	18 à 29
19 à 38	4 à 15
27 à 33	7 à 29
51 à 55	71 à 64
45 à 51	68 à 46
39 à 4	26 à 39
4 à 13 et gagnent	

Farine de blé de la campagne, par 100 lbs. 3 10 à 3 20
Farine d'avoine..... 2 00 à 2 25
Farine de blé-d'Inde..... 1 60 à 1 90
Sarrasin..... 2 00 à 2 25

GRAINS

Blé par minot.....	1 50 à 1 70
Pois do.....	0 80 à 0 90
Orge do.....	0 75 à 0 90
Avoine par 40 lbs.....	0 35 à 0 40
Sarrasin par minot.....	0 45 à 0 50
Mil do.....	1 00 à 1 05
Lin do.....	2 50 à 2 75
Blé-d'Inde do.....	0 70 à 0 75

LAITERIE

Beurre frais à la livre.....	0 25 à 0 30
Beurre salé do.....	0 20 à 0 22
Fromage à la livre.....	0 14 à 0 16

VOLAILLES

Dindes (vieux) au couple.....	1 75 à 2 00
Dindes (jeunes) do.....	0 60 à 0 00
Oies au couple.....	1 00 à 1 20
Canards au couple.....	0 60 à 0 75
Poules do.....	0 50 à 0 60
Poulets do.....	0 00 à 0 00

LÉGUMES

Pommes au baril.....	3 50 à 4 00
Patates au sac.....	0 45 à 0 50
Pâtes par minot.....	1 20 à 1 40
Oignons par trente.....	0 04 à 0 05

GIBIER

Canards (sauvages) par couple.....	0 50 à 0 60
do noirs par couple.....	0 60 à 0 80
Pleuviars par douzaine.....	0 00 à 0 00
Bécasses au couple.....	0 00 à 0 00
Pigeons domestiques au couple.....	0 20 à 0 25
Perdrix au couple.....	0 00 à 0 00
Tourtes à la douzaine.....	0 00 à 0 00

VIANDES

Bœuf à la livre.....	0 05 à 0 10
Lard do.....	0 09 à 0 10
Mouton do.....	0 08 à 0 10
Agneau do.....	0 10 à 0 12
Lard frais par 100 livres.....	6 50 à 7 00
Bœuf par 100 livres.....	5 50 à 6 00
Lièvres.....	0 20 à 0 25

DIVERS

Sacré d'ébène à la livre.....	0 08 à 0 10
Sirope d'é	